

## Marx la menace

Je ne peux résister au plaisir de faire connaître au lecteur l'une des plus concises et plus radicales annonces de l'effondrement eschatologique de nos sociétés humaines, tel que l'a vécu le monde au XX<sup>e</sup> siècle, avec le surgissement et l'expansion violente, quasi planétaire, du communisme. Si celui-ci n'a pu en définitive triompher, il a été interprété comme un avertissement sévère. Et pourtant nous étions prévenu bien avant qu'il apparaisse. Et cet avertissement se résume à quelques lignes qui disent tout. Ces lignes sont extraites du *Manifeste du Parti Communiste*, opuscule rédigé par les deux penseurs du « socialisme scientifique moderne » (sic !), Karl Marx et Friedrich Engels.

*Les différences de classes une fois disparues dans le cours du développement [pour augmenter au plus vite la masse des forces productives, c'est-à-dire le prolétariat, le monde ouvrier], toute la production étant concentrée dans les mains des individus associés [donc le prolétariat], le pouvoir public perd alors son caractère politique. **Le pouvoir politique, à proprement parler, est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.** Si le prolétariat dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcément en classe, s'il s'érige par une RÉVOLUTION en classe dominante et, comme classe dominante, abolit par la VIOLENCE les anciens rapports de production, il abolit en même temps que ces rapports les conditions de l'antagonisme des classes, il abolit les classes en général et, par là même, sa propre domination de classe. [Il est un fait évident que partout où le communisme a sévi, les peuples ayant expérimenté cette soi-disant domination de classe, abolie au profit de la dictature du « prolétariat », ont douloureusement senti, dans leur vie personnelle et sur leur propre personne, les sinistres effets de cette idéologie mortifère !]*

*À la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association dans laquelle **le libre de développement de chacun est la condition du libre développement de tous.***

.....

*Les communistes se refusent à masquer leurs opinions et leurs intentions. **Ils proclament hautement que ces buts ne pourront être atteints sans le RENVERSEMENT VIOLENT de tout ordre social passé.** Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste. Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !*

Au passage, je relève cette affirmation : « *Dans la société bourgeoise, le passé domine le présent ; dans la société communiste c'est le présent qui domine le passé.* » ; sous-entendu : le passé, c'est l'arbitraire, l'obscurantisme, les superstitions ; le communisme, c'est la liberté, l'avenir, le progrès... En somme, « Du passé faisons table rase ». Air connu... Encore une de ces sornettes intellectuelles avec lesquelles on a trompé des générations de braves gens, et à qui l'on a fait croire n'importe quoi, jusqu'aux conséquences dramatiques de ces allégations menteuses.

\*

Ces quelques lignes prémonitoires ont valu à l'humanité, sur la durée du XX<sup>e</sup> siècle, **cent millions de morts**, et peut-être encore sur le XXI<sup>e</sup> siècle, car le communisme, lui, n'est pas mort et nous revient sous les oripeaux du Nouvel Ordre Mondial. Elles résument en quelques traits la quintessence de l'idéologie communiste et sa monstrueuse nocivité.

Sur les 43 pages du manifeste, on y relève 195 fois le mot *bourgeois* et son dérivé *bourgeoisie* ; faut-il parler de tocs (troubles obsessionnels compulsifs), surtout venant des deux auteurs, tous deux d'origines bourgeoises, bourgeoisie allemande ; l'un juif, Karl Marx, descendant d'une famille d'avocats et de rabbins ; l'autre protestant, Friedrich Engels, fils d'industriel, héritier d'une fortune qu'il mettra au service de son compère Marx. En quelque

sorte une première collusion judéo-protestante qui suit la précédente sur un autre versant de l'idéologie félonne : la Franc-Maçonnerie, clairement et nettement issue du complot judéo-maçonnique anglo-saxon.

Affirmer que le communisme et la « lutte des classes » aboutissent au « *libre développement de chacun, condition du libre développement de tous.* » dans une société libérée de l'État et de la religion est une fumisterie intellectuelle insupportable en regard de la réalité des faits et de l'histoire ; une imposture intellectuelle meurtrière, aliénante, esclavagisante, inventée pour soumettre les peuples à la dictature universelle représentée par le Nouvel Ordre Mondial ; le communisme agit comme le judaïsme ou mosaïsme chez les Juifs, l'islam chez les Arabes, et n'est qu'une phraséologie totalitaire comme une autre, destinée à contenir les peuples dans des carcans oppressifs pour les asservir et les tenir férocelement soumis. Deux exemples pour illustrer mon propos.

Premier exemple. Marx oppose le capital au travail, « *deux termes antinomiques* » écrit-il. Oui, mais alors à qui appartient la capital ? Aux bourgeois. Il confirme : « *Dans la société bourgeoise, le capital est indépendant et personnel* ». D'accord, mais si on retire le capital aux bourgeois, à qui doit-t-il désormais appartenir ? Réponse : à l'État.

Deuxième exemple. Il veut faire disparaître la propriété privée (ou bourgeoise) « *qui repose sur des antagonismes de classe, sur l'exploitation des uns par les autres* [Il oppose en permanence la classe bourgeoise au prolétariat ou monde ouvrier ; l'emploi du mot « prolétariat » pour désigner les ouvriers est totalement inapproprié, insultant, rabaisant.] » ; « *Les communistes résument leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée.* » D'accord, il supprime la propriété privée, mais elle passe où cette propriété privée ? Elle passe à l'État et devient propriété publique, tout comme le capital qui est propriété privée.

Ceci posé, Marx ne relève à aucun moment les conséquences de sa démonstration ; à aucun moment il ne réalise que s'il transfère la propriété privée et le capital à l'État, il crée du même coup le **capitalisme d'État**. La dictature absolue. Il n'a aucune notion de ce qu'il écrit puisque le concept n'existe pas encore au moment où il rédige le Manifeste, et il ne l'a pas découvert. S'il avait corrigé ultérieurement cette aberration, il aurait été obligé de remettre en cause tous les fondements de sa « pensée », et son œuvre eût été autre. Il est important de souligner que le capitalisme d'État est commun au communisme et au fascisme (italien et allemand)

Voici comment il résume sa pensée :

1. *Expropriation de la propriété foncière et affectation de la rente foncière aux dépenses de l'État.* (Donc spoliation)

2. *Impôt fortement progressif.* (Tiens donc : si l'État accapare tout, qui paie l'impôt ?)

3. *Abolition du droit d'héritage.* (Si toute la société passe sous le contrôle et l'appropriation par l'État, il n'y aura pas beaucoup d'héritages en perspective.)

4. *Confiscation des biens de tous les émigrés et rebelles.* (Probablement relatif à l'époque, vers 1848 ; sous-entendu : si tu ne penses pas ce que je pense moi, je saisis tes biens, et au passage ta vie.)

5. *Centralisation du crédit entre les mains de l'État, par une banque nationale, dont le capital appartiendra à l'État et qui jouira d'un monopole exclusif.* (Il serait plus exact de parler de banque d'État.)

6. *Centralisation entre les mains de l'État de tous les moyens de transport.* (Donc l'État)

7. *Multiplication des usines nationales et des instruments de production ; défrichement et amélioration des terres selon un plan collectif.* (Donc l'État)

8. *Travail obligatoire pour tous ; organisation d'armées industrielles, particulièrement pour l'agriculture.* (Travailler est déjà une insulte chez les gauchistes, alors le rendre obligatoire...)

9. *Coordination de l'activité agricole et industrielle, mesures tendant à supprimer progressivement l'opposition ville-campagne.* (J'ai toujours mal aux oreilles quand j'entends corréler activité agricole et activité industrielle.)

10. *Éducation publique et gratuite de tous les enfants, abolition du travail des enfants dans les fabriques tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Coordination de l'éducation avec la production matérielle, etc.*

Bref, en parlant de communisme on est bien dans le cas d'un capitalisme d'État. À part l'abolition du travail des enfants (et les conditions de travail pour les femmes) qui était déjà largement mis en cause en France, nous avons-là le schéma civilisationnel totalitaire qui entraînera à la faillite toutes les sociétés humaines auxquelles on a imposé de manière sanglante le communisme (privé ou d'État, le capitalisme reste le capitalisme), sur les deux tiers de la planète, avec ses conséquences bien connues : terrorisme d'État, oppression généralisée, arbitraire, privation de toutes les libertés, terreur, goulags, famine, misère sociale, etc.

S'il fallait reprendre ce fameux Manifeste du parti communiste, diffusé à des millions d'exemplaires, à des esprits souvent peu formés à la critique objective et à réfléchir concrètement sur les réalités du monde, on n'en finirait pas de contrer chaque paragraphe du Manifeste et souligner ses multiples aberrations.

Remarquons que les socialistes sont plus subtils que leurs *alter ego* communistes. Se sachant incapables de diriger des entreprises, au lieu de les étatiser pour supporter au final la faillite de l'économie (responsables mais pas coupables), ils se sont dit ceci : plutôt que de tuer la poule aux œufs d'or, laissons les patrons diriger leurs entreprises et contentons-nous de les ponctionner, je veux dire de les racketter, eux et leur personnel, à coups d'impôts, de taxes, d'emprunts sur les réseaux de la finance cosmopolite et apatride, puis redistribuons à nos amis, à nos électeurs, à tous les parasites institutionnels et autres assistés sociaux accrochés aux mamelles de l'État nourricier, afin de nous attirer leurs bonnes grâces électorales.

Aujourd'hui le communisme, qui se veut également socialisme scientifique, non sans quelques prétentions théoriques dépassant les capacités intellectuelles de ses prosélytes, et le socialisme proprement dit, comme toutes les idéologies républicaines, n'existent réellement plus ; tout se passe comme si elles avaient été jetées à la poubelle, le digne lieu de réception de toutes les déjections intellectuelles produites par les cerveaux malades de la déraison humaine depuis plus de trois siècles, avec lesquelles on a tué l'âme et pourri par contamination le cerveau de millions et de millions de Français ; toutefois ces deux idéologies sœurs continuent d'apparaître en France où elles se sont durablement ancrées depuis la Seconde Guerre mondiale, au sein de l'État et des universités, pour tenter de subsister et se perpétuer, tout en noyant leurs dernières illusions dans le wokisme. Précisons que fustiger ces deux idéologies que sont le communisme et le socialisme ne signifie pas nécessairement relever la troisième idéologie du trépied républicain : le libéralisme. C'est un autre débat. (2024)

---